

Trois Salazes - Col du Taïbit : une première : « A cheval sur l'arête à 300 mètres du sol... »

Si des disciplines telles le canyoning ou l'escalade, peu connues du grand public il y a seulement quelques années à la Réunion, connaissent en ce moment leurs heures de gloires et, aux dires de certains, c'est loin d'être fini, il y en a d'autres comme l'alpinisme qui n'en sont qu'à leurs tous premiers balbutiements.

Faute de personnes compétentes ou suffisamment préparées, la situation semble stagner dans une attente parcemée de quelques tentatives.

Pourtant ils sont bien quelques uns à réussir des « premières » (première tentative réussie sur un parcours jamais tenté) à périodes régulières. Parmi eux, on retrouve certains des guides de haute-montagne et notamment Pascal Colas. Celui-ci et six des ses camarades ont en effet réussi hier la traversée Col du Terminus-Col du Taïbit, un véritable exploit quand on connaît le parcours en question.

Mais remontons un moment le passé pour un petit historique sur les tentatives effectuées sur ce site.

Tout commence le 1er septembre 1939 quand quelques locaux réussissent l'exploit de rallier le Piton des Neiges au Gros Morne. Malheureusement c'est aussi le jour de la déclaration de guerre et la performance sera un peu passé sous silence. Suite de l'aventure dans les années 70 avec cette fois un groupe de gendarmes qui reprennent les traces de leurs aînés. Ceci aurait pu continuer jusqu'à nos jours sans grand peine si une dizaine d'années plus tard un énorme éboulement ne devait rechanger toutes les données.

Plus question de passer alors sans des techniques toutes spécifiques. C'est au rappel et avec des spits que cela se fera désormais. Et il faut attendre nos

années chéries.

Pourtant les guides de haute-montagne et autres passionnés confirmés qui forment les groupes de ces aventures hors du commun ne comptaient sûrement pas en rester là. Le but était de rallier le Piton des Neiges au Col du Taïbit.

Il y a quelques mois la liaison Gros Morne - Trois Salazes était effectuée, celle qui liait le Piton à Grand Morne n'était plus à faire. Rester plus alors qu'à terminer le tout. Boucler la boucle en allant jusqu'au fameux Taïbit.

« Nous avons fait une première tentative il n'y a pas si longtemps, raconte Pascal Colas. Malheureusement nous étions un peu trop chargés et nous avons manqué d'eau. Arrivés sur la dernière difficulté, nous avons préféré bifurquer pour plus de sécurité. Nous avions passé trois jours et trois nuits la haut... »

« Il me manquait quatre mètres pour atteindre le sol... »

Aussi mardi dernier notre homme décide de retenter l'expérience. L'équipement est complété pour la circonstance. Lever à 5h du matin. Arrivée en hélicoptère au-dessus du col du Terminus juste à l'endroit où ils avaient stoppé la dernière fois. Ils sont sept. Parmi eux, Franz Limier, botaniste au conservatoire de la Réunion qui effectuera comme à chaque fois qu'il y a des tentatives de la sorte des relevés de plante toujours aussi bizarres et rares. Mais laissons la suite à Pascal en personne. C'est une belle histoire.

« Nous avons été largués à 7h15 sur le col du Terminus juste au-dessous des trois Salazes. Chacun d'entre nous a voulu

grimper une fois l'un des trois pics, histoire de se faire un petit plaisir. Ensuite seulement nous avons commencé la marche. La première partie jusqu'à la crête du Dragon s'est effectuée plutôt en montée. La roche était friable à certains endroits demandant pas mal de temps pour déblayer et aussi faire attention à ne pas chuter, de bonne qualité à d'autres endroits et cela nous a permis de poser des encrages solides. La nuit s'est relativement bien passée. Trois à quatre mètres de terre ferme et le vide de chaque côté mais rien de dangereux en vérité. Nous pouvions tranquillement nous détacher sans crainte. Seul petit problème, les rochers qui formaient en fait la substance première de nos couches. Cela nous a valu de bonnes douleurs lombaires, mais équipés pour le froid, nous n'avons pas du tout souffert de ce côté-là et c'était bien là le principal. Il a tout de même fait moins zéro degré. Tout était gelé autour de nous au réveil. Au lever justement nous avons pris notre temps. Nous avons fait sécher nos duvets et à 9 heures nous repartions. Pourtant le soleil si présent la veille nous a boudé toute cette journée. Avec la brume, c'est aussi une ambiance différente qui a fait son apparition. Nous avons passé le 'col Mouchik' sans trop de problème et nous en avons profité pour envoyer un fumigène au-dessus de la montagne. C'était notre façon de participer à l'inauguration de la Maison de la Montagne qui se faisait en même temps à Saint-Denis. Tout le monde a pu nous voir du Barachois...

Pourtant, pour nous a commencé le passage le plus difficile. De séries de ressauts aériens en passages plus techniques, nous nous sommes même retrouvés à cheval sur une

arête pas trop stable. 300 Mètres d'un côté et de l'autre, pour faire dix mètres nous avons mis énormément de temps. Concentrés à l'extrême, il n'était pas question alors de faire la moindre faute, sans compter qu'il fallait bien évidemment faire suivre les sacs et cela n'est pas le plus facile. Arrivés au sommet, nous avons rapidement installé un cairn (petit tas de cailloux) signant ainsi notre passage. La descente sur le Nez de Chien n'a pas comporté de difficultés particulières. Les rochers ont laissé place à des arbustes et il n'y avait plus besoin alors de poser d'attaches. Des sangles autour des troncs nous suffisaient amplement, nous assurant en plus un maximum de sécurité... Seul petit problème quand nous sommes arrivés sur le dernier surplomb, disons sur la 'truffe' du Chien ; impossible d'y voir quelque chose avec la brume persistante. J'ai lancé une première corde dans le vide et j'ai commencé à descendre.

Après un premier relais et alors que je n'y voyais toujours rien, je me suis rendu compte tout d'un coup qu'il me manquait quatre mètres pour atteindre le bas.

Heureusement que j'avais amené une corde supplémentaire, cela m'a permis à l'aide d'un noeud spécial employé en escalade d'arriver au bout. Tout s'est donc bien passé et les autres ont pu suivre sans problème. A 18h nous étions tous au pied du Nez de Chien et alors que nous commençons à déblayer le terrain pour installer nos couchettes, une brève éclaircie nous a permis de nous rendre compte que nous n'étions qu'à trois cent mètres du chemin du Taïbit. On a refait les sacs en troisième vitesse et finalement on a poussé jusqu'à Cilaos. A 20 heures, tout était fini, on avait réussi... »